

*Je suppose à présent que je devrais expliquer d'où vient ce nom.*

*Le Mothman, l'homme-phalène...*

*Il semble que nous ne nous affranchissions jamais tout à fait de nos cauchemars d'enfance. Et même lorsque nous réussissons à les apprivoiser, voire à les dompter, ils demeurent en nous, sous la surface, comme de vieux fantômes qui refusent de mourir.*

*Nietzsche n'a jamais été ma tasse de thé mais je crois qu'il n'avait pas complètement tort avec ses histoires d'abîmes qui regardent en nous.*

*Je n'ai jamais parlé de cela à qui que ce soit. Sauf à Frank. En fait, c'est lui qui m'a aidé à regarder dans l'abîme et à en sortir vainqueur. Cette fois-là, peut-être encore plus que toutes les autres fois, c'est lui qui m'a permis de grandir, de comprendre, de devenir celui que je suis. Sans Frank, j'aurais été quelqu'un d'autre - un Lewis de plus, installé confortablement dans ses privilèges et ses certitudes, parfait spécimen de sa classe et de sa culture... ou peut-être un alcoolique comme l'oncle Henry, flottant sans cesse dans un nuage de bourbon et de mauvaise conscience.*

*Je dois parler du Mothman.*

*J'avais 7 ans. Il y avait la guerre en Europe ; de jeunes Américains étaient morts dans les tranchées de France, et, même depuis le petit royaume doré des Lewis, Archer et autres Vanderbilt, le monde ressemblait de plus en plus à quelque chose d'effrayant et d'absurde. Peut-être étais-je inconsciemment réceptif à cet étrange climat de fin du monde qui semblait régner là-bas, au dehors, dans le vrai monde... ou peut-être fus-je seulement victime de ces terreurs nocturnes que tous les enfants doivent affronter au cours de leur vie.*

*Mon cauchemar, ma peur nocturne privée, avait, je n'ai jamais su pourquoi, l'apparence d'une étrange créature ailée, gargouille spectrale aux immenses ailes de phalène... Bientôt, celui que je baptisais le Mothman se mit à hanter presque toutes mes nuits. J'étais terrifié, à tel point qu'à plusieurs reprises, je mouillais mon lit - comportement indigne d'un grand garçon de 7 ans en général et d'un Lewis en particulier. Mon père, sans doute sur les instances de ma mère, finit par me convoquer dans le grand bureau pour que nous ayons « une petite conversation entre hommes » sur ce pénible sujet.*

*« Cela doit cesser, Byron. » et ce fut, je crois, à peu près tout.*

Jamais je ne parvins à parler à mon père (et moins encore à ma mère) du Mothman et de la terreur qu'il provoquait en moi. J'avais peur, j'avais honte... et je commençais à craindre que mon père, se souvenant qu'il avait jadis étudié la médecine, ne décidât que son fils était fou et que la seule solution était de l'enfermer pour toujours quelque part où l'on finirait par oublier son existence. Et dans mes cauchemars, la figure du Mothman commença à se mêler à celle de mon père.

Le salut vint, une fois encore, de Frank. Un après-midi, alors qu'il veillait sur ma séance quotidienne de lecture, je trouvai la force de lui parler du Mothman. Il m'écouta, avec cette patience et cette bienveillance paternelle qui le caractérisent. Il me parla de Thésée et du Minotaure, de Persée et de la Gorgone. Je lui fis remarquer que ces personnages avaient vaincu leurs monstres parce qu'ils étaient des héros.

Je peux encore entendre sa réponse :

« Non, jeune maître Byron. Ce sont des héros parce qu'ils ont vaincu leurs monstres. Et personne n'a dit qu'un garçon de 7 ans ne pouvait pas être un héros. »

Ensuite, il me parla du croque-mitaine qui avait hanté ses propres cauchemars de petit garçon, le Cagoulard et de la façon dont, finalement, il l'avait vaincu.

La nuit suivante, le Mothman revint visiter mes cauchemars. Pour la dernière fois. Je ne me souviens pas si j'ai tranché sa tête avec une épée, si je lui ai renvoyé son image avec un bouclier-miroir ou si j'ai simplement regardé dans l'abîme.

Il n'y eut plus de cauchemars après ça. Plus de lits mouillés. Plus de « petites conversations entre hommes » avec père. Je ne reparlai plus jamais du Mothman avec Frank - c'était inutile, tout simplement. Parfois, je croisais son regard et je savais qu'il savait.

Au cours des années qui suivirent, l'image du Mothman ne me quitta pas tout à fait - disons qu'elle occupa une place de choix dans ma petite salle des trophées imaginaire.

Et récemment, cette image a ressurgi à la surface de mon esprit, comme une eidolon terrible, un masque propre à figer le regard de mes adversaires et, peut-être, à hanter les cauchemars de leurs consciences coupables.

Il va me falloir un costume à la hauteur.